

Patrick Bassham BASHONGA

LE SERMENT DU PRINCE

Conte

BASSHAM

Ce conte a été écrit en 2007 et lu pour la première fois aux élèves du Collège Mwanga en 2008. Publié pour la première fois en Mai 2016 en collaboration avec les Ateliers littéraires de Goma

© BASSHAM, 2016 (Autoédition)

Dépôt légal : 06.05.2016.16 du deuxième trimestre 2016

+243991365213, basshampatricks@gmail.com

Dessins : Styve KAVAYIRWE

PREFACE

Le jeune écrivain Patrick BASSHAM est l'un des rares et illustres jeunes qui évoluent au sein de la Maison des Jeunes du Diocèse de Goma. Ce présent ouvrage n'est pas le premier de ses efforts scientifiques et intellectuels et surtout littéraires. Il en a déjà présenté d'autres. Ce conte vient continuer ses efforts et surtout son grand souci de présenter au monde intellectuel qu'est la ville de Goma, sa contribution en littérature négro-africaine.

On se découvre à partir de ce conte, on se rend compte qu'il y a en nous deux sortes de besoins : Ceux qui sont liés à la nature et que nous ressentons tous : richesse, carrière, bonheur, mariage réussi... ce sont des désirs légitimes, pour lesquels aussi il faut faire quelque chose. Mais plus profondément en nous, il y a encore d'autres choses. On veut de l'argent, mais la vie toute simple, avec la nature attire aussi. On veut assurer son avenir, mais pas aux dépens de tout ni de tous. Se préoccuper de l'avenir signifie pour l'être humain faire tout ce qui est possible pour garder lui-même les choses en main. Ce n'est pas

facile. Il faut de l'héroïsme. Kambelembéle a une force qui l'attire dans quelque chose qui, à première vue, est rébarbatif. Ceux qui l'entourent ont peur, mais il ose. « Qui ne risque rien n'a rien » dit-on.

L'amour est un sentiment, mais pas en premier lieu. L'amour est décision : je veux t'aimer, je veux t'aimer comme tu es. Si l'on veut aimer quelqu'un, tendrement, et même passionnément, on doit d'abord décider d'aimer. Aucun amour ne peut survivre s'il est seulement nourri de passion et de sentiment. En réalité, c'est ce que notre éminent auteur Patrick Bassham veut préciser dans ce conte par le truchement de Kambelembéle : Serment et amour qui se nourrissent d'une décision.

Le génie de Patrick Bassham, maintenant, est de réveiller la jeunesse actuelle qui a un curieux emploi du temps. Tant de choses sont réalisées sans peine en un rien de temps, quasi sans efforts. Une jeunesse frivole et fugitive devant un danger et/ou une difficulté existentielle. Une jeunesse qui, à midi moins cinq met un repas dans le four à micro-ondes, et à midi on se met à table. Une jeunesse habituée à

obtenir toujours un certain nombre de choses, immédiatement et sans peine. Dans cette manière, les expériences de la durée, de l'attente, de la tension sont presque tout à fait éliminées.

Qu'il soit heureux de présenter ce volume, mais surtout persuadé qu'il répond à une véritable attente. C'est une interpellation au lecteur et/ou un coup de fouet pour se réveiller et s'éveiller à l'héroïsme, à la bravoure de se lancer, de s'engager et d'être plus déterminé surtout en ce monde où beaucoup de jeunes sont éparpillés, ballotés par n'importe quel vent ; une jeunesse sans constance et éphémère dans son serment.

*Puisse ce noble travail de Patrick BASSHAM ouvrir les cœurs et les esprits des lecteurs à la constance et la fidélité au serment. Tel est « **Le Serment du Prince** ».*

*Abbé Alberto RODRIGUEZ W.
Prêtre du Diocèse de Goma, Aumônier
diocésain des Jeunes.*

PRELUDE

C'est un jeune écrivain qui recourt à la vivacité de sa plume pour nous plonger dans ce vieux temps des mythologies où l'homme pouvait se changer en oiseau dans un clin d'œil.

Le conte et les personnages qui l'enserrent dans notre imaginaire révèlent l'existence d'un monde qui échappe à nos cinq sens. Et les codes pour pénétrer dans cet univers au décor irréel semblent être détenus non seulement par la créativité orale des anciens mais aussi par la rédaction à travers l'écriture de ce jeune auteur.

Et au-delà de la fiction qui recrée cette intrusion dans l'inconnu, on atteint les rives du réel.

Ici, l'écrivain conteur prolonge le discours inachevé du griot ; « inachevé », disais-je lors de l'arrivée de l'homme blanc sur les terres d'Afrique ; autant le griot transcendait les bornes entre le surréel et le monde des vivants, autant le conteur déplace les limites de notre imaginaire pour le fondre en un

seulespace où la vie obéit alors à certaines forces non encore maitrisées.

Par le suspens qui étire son récit, ce conte de Patrick Bassham rejoint les publications d'Agatha Christie notamment dans « *les dix petits nègres* ». En effet, avant d'atteindre son objectif, le héros de ce récit « Kambelembèle » va franchir les obstacles qui s'allongent le long de sa course vers la victoire sur les forces du mal. Le serpent-monstre, le démon à la redoutable queue, m'ont conduit à la relecture des livres de Zamenga Batukezanga et ces sorciers « Ba Ndoki » qui peuplent l'univers de ses fables. Les maîtres de cet univers impitoyables entre autres le crocodile « le Ngando » qu'on a retrouvé également dans le récit de Paul Lomami Tshibamba sont ces bêtes cruelles qui vivent dans le milieu sous-marin et puisent dans ce retranchement la force de surnager sur notre innocence pour faire le mal.

Entre le serpent de Bassham et le crocodile de Zamenga, le parallélisme visible reste leur capacité de nuisance sur les vivants. Leur trace est faite de sang et des larmes. Toutefois, ce qui me rend apaisé dans mes convictions autour de ce drame, c'est la

victoire finale de l'homme sur ces bêtes, la victoire de l'amour sur la méchanceté pour ne pas répéter le mot violence qu'on semble prostituer dans notre région.

Entre les lignes, mes yeux de poète ont lu l'amour de Kambelembélé comme un attachement de l'homme à un idéal et la beauté de Simuva, la femme aimée, comme étant le symbole de cette terre à reconquérir au défi des difficultés multiples.

Ce conte d'amour devient ainsi le symbolique qui fixe les lecteurs, non sur le dévouement, l'assiduité de retrouver une femme, mais le talisman qui nous donne le pouvoir de vaincre nos médiocrités et aussi de nous réapproprier notre territoire et notre culture que la civilisation occidentale s'efforce d'effacer dans notre mémoire.

Ailleurs, je parlais d'un discours inachevé lors du début de la colonisation. En effet, le griot et son tam-tam s'étant tu, on nous a rabâché les oreilles avec les mythologies grecques, si ce n'est les fables de la Fontaine, le Corbeau et le renard, le Cid. Or, la créativité de nos mythologies réapparaît par ces écrits de Patrick Bassham qui s'accumulent sur ceux de

Zamenga et tant d'autres conteurs africains qui nous redonnent à lire les mythes de notre continent. Voilà des récits qu'on peut enseigner à nos petits-enfants.

Je l'avoue, j'ai pris à ma part cette photo de Kambelembélé comme une vision de grandeur, de magnificence que, nous, Africains devons porter pour orner de bravoure, de fidélité. Chaque seuil de cette terre d'Afrique.

Certes, ici et là surgissent des facilités dans les travers de l'intrigue. Ils constituent la feuille sèche avant la saison et n'empêche pas cet arbre de donner les fruits de l'esprit.

Guillaume Bukasa,
Poète.

I. KAMBELEMBELE ET LA PHOTO

Dans la gibecière de Kambelembele reposait froidement une gazelle. Il venait de la tuer avec une lance qu'il tenait entièrement dans sa main droite. La lance portait encore les traces fraîches du sang de la bête. Il marchait très vite comme si quelqu'un le poursuivait. Deux hommes le suivaient à pas de géant. Six heures venaient de s'écouler depuis qu'il avait quitté le village. Il devait y être à temps pour s'entretenir avec son père. Depuis deux semaines, ils n'avaient échangé aucun mot. Son père, le mwami Mbehe revenait d'une visite de Kosi, un royaume situé au Sud de Bangara. Dans le passé, Kosi avait tissé de bonnes relations avec les anciens bamis de Bangara. Dès son retour de Kosi, Mbehe avait besoin de parler à son fils, son probable successeur sur le trône de Bangara.

Bangara, c'était un petit village indépendant, situé au cœur de l'Afrique à l'époque des anciens puissants royaumes tels le Lunda, le Kuba, le Kongo, etc. Il était riche en minerai. Son or et ses diamants attiraient toujours la curiosité et l'envie de ses voisins. C'était de très grands royaumes dans lesquels Bangara pouvait contenir mille fois. Le peuple se sentait heureux de ce trésor et, par-dessus tout, de cette primature. Dans la rue,

on pouvait voir des enfants jouer au *rogo*¹ avec des pierres précieuses et certaines familles enclaver leurs parcelles avec de la cassitérite sans savoir que c'était des pierres précieuses. On dirait une autre Eldorado au centre de l'Afrique.

Les commerçants étrangers arrivaient en masse dans le village de Bangara pour s'enrichir. Ils apportaient du sucre, du sel, du jus des fruits, des fusils, des bijoux, etc. qu'ils échangeaient contre les pierres précieuses de Bangara.

En dépit de la richesse du sous-sol de Bangara, l'activité pastorale et champêtre n'était pas négligée dans le village. Les habitants de Bangara étaient de grands cultivateurs, de grands éleveurs de porcs mais aussi la chasse était pratiquée. Celle-ci était spécialement attribuée au prince dans son initiation.

Après un long moment de marche en pleine forêt, les huttes de Bangara commencèrent à pincer la vue du jeune prince. Suivi par ses hommes, il courait après le temps comme si un djinn venait de lui annoncer un évènement imminent.

¹Jeu d'enfants qui consiste en une sorte de rectangle divisé en cases tracées sur le pavé dans lequel on saute à cloche-pied en poussant avec le bout du pied une pierre plate.

Le prince arriva sur le pied d'une montagne. Un son agréable se jouait dans les arbres parsemés aux alentours, une musique de réconfort pour les vannés, les pèlerins qui ont pleinement envie de se rafraîchir.

Ils se rapprochèrent vite de l'endroit où se faisait entendre cette adorable chanson. Une eau tiède coulait timidement du pic de cette montagne et, à travers un ravin situé à une vingtaine de mètres, allait se jeter dans un lac qui sommeillait dans la vallée. L'idée leur vint de se désaltérer à la source.

Kambelembéle suspendit sur la branche d'un arbre la bandoulière qu'il portait sur ses épaules. Il but une gorgée puis se lava le front. Il commençait déjà à dégager une odeur nauséabonde à cause de la sueur.

A quelques mètres de lui, à sa gauche, une sorte de corde noire descendait de l'arbre où il avait suspendu sa gibecière, se dirigeant vraisemblablement vers sa bouille. Un homme se tenait debout près du prince. Il sortit vite son épée du fourreau et trancha la tête du serpent.

« Merci » dit Kambelembéle en caressant son talisman. Cette dent de lion attachée à un fil était suspendue à son cou depuis sa naissance en guise de protection et de préservation. C'était un cadeau de son arrière-grand-père, un grand chasseur de son époque, le seul qui, en une semaine seulement, avait tué cinq lions qui terrassaient son village. A la naissance de

Kambelembéle, il avait doté son cou d'une dent de lion comme gris-gris puis il avait interdit au père de Kambelembéle de l'en séparer.

L'homme prit la bête par la queue et la déposa dans la gibecière. Ils continuèrent leur route aspergés par le plaisir d'un futur repas somptueux lorsqu'ils arriveraient à la cour de Bangara.

Bâti au bord d'une rivière, Bangara était un village paisible. Ses huttes en rameaux s'allongeaient les unes sur les autres, seulement espacées par de sentiers étroits qui longeaient vers un chemin principal dans lequel les habitants passaient pour aller au marché, au champ, à la pêche ou à la chasse. La résidence du mwami occupait le fond du village.

- Ton père ne va plus te recevoir aujourd'hui, dit un garde de la cour royale juste quand il franchit l'entrée de l'enclos de la résidence du Mwami.

-Il n'y a pas de problème. D'ailleurs je suis aussi fatigué. Je revois mon père demain.

Il entra dans sa case située à quelques mètres de l'habitation de son père. Un lit en bambou l'attendait. Il s'y plongea comme une sirène plonge dans la rivière. Quelques minutes après, il naviguait dans un vaste océan

en train de rêver et surtout de se demander ce que son père, le Mwami, attendait de lui.

Le lendemain matin, un homme vint dire à Kambelembéle que le mwami désirait le recevoir. Le fils du chef se demanda pourquoi son père tenait tant à le rencontrer. Il s'y prépara rapidement en enfilant ses habits de prince : un chapeau en peau de léopard surmonté de plume de coq ; il oignit le tatouage sur son visage d'huile de vache, cacha son ventre aussi tatoué dans une longue veste dont le pan était couvert de couleurs de léopards. La partie de la poitrine qui était restée ouverte était garnie de chainettes en or et en ivoire. Autour de ses hanches il enroula une ceinture en peau de serpent qui soutenait un crâne de chacal. Lorsqu'il fut prêt, il sortit de sa case et alla à la rencontre de son père.

-Vous demandiez à me voir, père.

- Merci d'être là, mon fils. J'ai beaucoup réfléchi ces derniers jours. Je commence à me rendre compte que je n'ai plus beaucoup d'années sur ce trône. Je dois préparer mon successeur. Comme tu le sais, notre coutume oblige que le chef, à son intronisation, soit déjà marié et ... marié à une femme bien éduquée selon nos coutumes,

une femme sage et connue de tout le peuple et le *lusu*². La sagesse et les coutumes de notre royaume trouvent que Maketa, la fille de Mangulu, serait une bonne femme pour le futur mwami de Bangara.

- Maketa ! Mais vous plaisantez, père ! Je vous prie de pardonner mon manque de courtoisie à votre égard mais... Mais cette femme me dépasse mille ans ! Et vous voulez qu'elle devienne mon épouse ?

- Kambelembéle, les dispositions de nos coutumes empêchent aux femmes de vieillir une éternité à la cuisine de leurs mères! A mon titre et en ma qualité de chef et souverain royale, j'ai l'obligation de lutter contre ces genres de dépravation. Epouse Maketa, fils. Tu trouveras qu'elle n'est pas du tout un être horrible comme tu peux le craindre. Avec le temps, tu t'habitueras à elle, tu verras. Le vrai amour ne dépend pas de l'âge.

- Qui vous a dit que je l'aime ? C'est l'autorité que vous avez dans ce royaume qui veut influencer et peut-être empoisonner mes sentiments. Mon père peut-il m'accorder le privilège et la chance de chercher une épouse selon mes choix, les désirs de mon cœur et les affinités et dignités de mon titre de prince de Bangara ?

- Je ne saurai dire oui, fils. Seul le géniteur d'un jeune connaît celle qu'il y a de mieux pour son amour. Une

²Grand conseil des sages dans certaines tribus au Kivu

rivière ne peut nous donner que ce qu'elle possède : le poisson. De quel meilleur don veux-tu que ton père t'enrichisse si ce n'est une épouse ? Et cette femme, Maketa, c'est une auréole qui vient entourer ton cœur d'amour, de bonheur et de grandeur royale. C'est un volcan qui ne s'éteint pas, un volcan dont le feu n'atteint que là où dépit et exaspération ont élu domicile. C'est une réponse à l'énigme du destin que les ancêtres ont questionné sur la femme qui épousera le successeur du Mwami Mbehe.

-Mais, père, les laves d'un volcan, nul ne sait où elles vont se diriger ni qui ils vont brûler. C'est ce même volcan qui brûlera mes espoirs et mon règne si je ne sais pas le contenir dans mon royaume.

- Alors contiens-le. Implore les esprits pour y arriver. Ne t'inquiète pas. L'amour est comme un grain d'oranger qu'on met dans le sol et qui ne peut grandir que si, nuit et jour, on l'asperge d'eau et le rayonne de la tendre lumière du matin.

- Mais cet arbre, père, on ne saurait l'apprivoiser, l'héberger et l'élever si on n'en a pas le désir. Dois-je me tromper que l'amour s'impose déjà même lorsqu'il faut donner sa vie en quête du vrai ?

Le Mwami sembla consterné par la réplique de son fils :

- Prends garde, prince, au risque de pâtir de ma cruauté pour ton insolence. L'amour ! L'amour ! L'amour ! Qu'est-il donc pour te mettre en rixe avec ton père et le mwami de Bangara? Bien qu'il sollicite la rançon du choix, il ne doit pas être obscurci par les ténèbres de la jeunesse. Je suis ton père et c'est moi qui maitrise ce qui est bon pour toi. Tu épouseras Maketa, que tu le veuilles ou non !

Un silence visita le milieu.

-Cette femme, Maketa, où est-elle? reprit Kambelembéle, imbu au désir de son père. Comment la rencontrerai-je ?

- Elle arrive ici demain au crépuscule parce qu'il lui faudra un long chemin à parcourir en provenance de Kosi où elle a été envoyée pour sa préparation à épouser un fils de roi. Tu la verras. Tu trouveras que c'est une luciole qui fait briller tout à son passage et qui guérit les émois, seulement par son charme. Tout ira bien. Ton père ne peut jamais te donner du poison.

- J'attendrai demain. Maintenant mon père me permet-il de le quitter ? Son fils souhaite aller respirer la fraîcheur de l'air de Bangara et admirer les marchands qui se donnent la peine de traverser leur contrée pour venir profiter de la richesse de notre royaume. J'ai des pièces d'or que je désire échanger contre ce qui me plaira.

- Vas-y. Mais je dois te rappeler que tu es le fils du roi, le futur chef de Bangara. Agis comme tel partout où tu te retrouves.

- Merci, dit-il en sortant, après avoir baisé le front de son père.

Le bruit de la halle pouvait réveiller un mort dans son cercueil. Tous les marchands de grands royaumes se retrouvaient une fois par semaine dans cette foire. Ce jeudi était un grand jour pour les meilleurs de tous les villages. Tous les villageois avaient déjà ce rendez-vous dans leurs agendas traditionnels.

Petit à petit, papa soleil commençait à faire apparaître sa jolie tête chauve. A six heures du matin, on pouvait penser à un après-midi lors de l'apogée de grands marchés. Les étalages des commerçants de Bangara brillaient de pierres précieuses et d'autres produits de valeurs pendant que certains commerçants étrangers se promenaient dans le marché avec des articles comme des peignes, miroirs, lotion, etc. à la recherche des pierres précieuses pour le troc.

Kambelembélé voulait marcher seul. Pour une fois. Ses hommes étaient restés à la cour. C'est ce qu'il leur avait demandé. Il circulait très lentement dans le marché comme s'il était dans une procession funèbre. Il épiait tout ce qui était étalé. Une femme exposait un collier en

or pour lequel elle faisait une brillante mercatique. Peu de minutes après, il aperçut un attroupement d'hommes à quelques mètres de lui. Curieux, il alla s'enquérir de ce qui se passait. Un homme gisait à terre. On demandait pour lui des bananes et un peu de cacahuètes. Kambelembé apprit qu'il venait de réaliser deux jours sans manger. Il remit à l'infortuné une pièce d'or puis continua son chemin sans s'y intéresser davantage.

Peu après, il aperçut un homme qui descendait de son cheval avec un fusil à la main. L'homme le vit également. Kambelembé avait l'air de quelqu'un qui ne manquait pas d'or sur lui, s'était-il dit. Il avança vers lui.

-Hé, lui cria-t-il. Tu as de l'or ? J'ai une arme qui pourrait t'intéresser.

- Laisse-moi voir.

L'homme lui montra l'arme avec joie.

-Non, pas intéressant, dit Kambelembé. D'ailleurs je ne suis pas un soldat.

- Même une pièce d'or me suffirait.

- Négatif. Je suis désolé.

Déçu, le marchand remercia Kambelembé en le quittant.

Soudain, le sourire d'une très belle fille parut au fils du roi. Elle était embellie sur la selle du cheval du marchand. Sur une photo. Une très belle photo ! Tout d'un coup, son cœur commença à vrombir et à battre une mesure à

quatre temps pour entonner un hymne de joie et de hourra ! Il demeura un moment éberlué en train d'admirer fixement la photo comme s'il venait de perdre connaissance. Le marchand était déjà à quelques mètres de lui. Emu par la beauté du regard d'émeraude de la fille qui était peinte sur la photo, il appela le commerçant. Il avança vers lui pour mieux contempler la photo.

Lorsqu'il la vit de près, il se dit que les chrétiens qui voulaient les évangéliser avaient tort de dire qu'il n'y a que des anges au masculin. Il y en a aussi au féminin à l'exemple de cette fille, si seulement elle existait. Elle était elle-même une sirène sortie des eaux qui ne connaissent jamais de corruption, les eaux qui gardent leur pureté d'éternités en éternités. Dans ses yeux scintillaient des gouttes d'étoiles et la pupille semblait faite en or par les plus grands artisans de la beauté. Son sourire était un splendide panorama qu'on regarde à contre plongée dont les personnages sont les tailles sur mesure de la finesse de ses lèvres.

Avec verve et brio, Kambelembélé demanda au marchand :

«Euh...euh... Je vous prie de m'excuser, Monsieur ! Puis-je vous demander qui est cette fille embellie sur la croupe de votre cheval? »

Le commerçant lui rétorqua :